

Josiane Hamers, un début (1941), une fin (2008) et pourtant un avenir

Michel Blanc, Ph. D.

Professeur honoraire, chef de département
de linguistique appliquée à Birkbeck College, University of London

Alain Braun, Ph. D.

Chargé de cours, Université de Mons, Métrologie et sciences du langage



Synergies Monde n° 7 - 2010 pp. 19-22

Josiane est née en 1941 à Uxbridge, dans l'ouest de Londres, à l'abri des bombardements de la Luftwaffe. En 1940, sa famille avait fui la Belgique, envahie par l'armée allemande ; son père, spécialiste des radars, s'étant mis au service de l'Amirauté britannique. Il accompagna les aviateurs des bombardiers de la RAF afin de vérifier le fonctionnement des radars en Europe occupée. Josiane, rentrée à Ostende/Oostende en 1945, n'a que de vagues souvenirs de l'Angleterre et de l'anglais, le français étant la langue parlée au foyer. Mais nous aimons à croire que l'esprit et l'action exemplaire dans la résistance de son père, qu'elle admirait, ne sont pas étrangers au caractère indépendant, sinon rebelle, qui a caractérisé Josiane pendant toute sa vie. Sa langue maternelle fut le français et elle n'apprit le néerlandais qu'à l'école, bien qu'elle ait eu l'occasion de parler flamand avec leur bonne, dont elle parlait avec affection. C'était une ardente lectrice, passant des heures dans la bibliothèque de son père qui l'avait mise entièrement à sa disposition. Excellente élève du primaire et du secondaire, elle reçut ensuite une formation en Psychologie Expérimentale à l'Université Libre de Bruxelles et travailla à l'Institut de Phonétique de Mons. C'est alors qu'elle décida de continuer ses études à Montréal, où elle obtint un doctorat en Psychologie du Langage à l'Université anglophone McGill sous la direction du Professeur Wallace Earl Lambert. C'est en collaboration avec ce dernier qu'elle publia notamment un ouvrage remarqué sur la comparaison transculturelle des valeurs parentales intitulé *Child-rearing Values : A Cross-national Study*. En 1978, elle devint professeur agrégé de Psycholinguistique et de Développement du Langage en Sciences de l'Éducation, en même temps qu'elle fut nommée chercheur au Centre International de Recherche sur le Bilinguisme (CIRB) à l'Université Laval, à Québec.

C'est là, en 1979, qu'elle fit la connaissance de Michel Blanc, professeur invité au CIRB, et directeur-fondateur du Département de Linguistique Appliquée au Birkbeck College de l'Université de Londres. Alors commença quinze années de fructueuse collaboration entre ces deux enseignants-chercheurs. Parmi leurs nombreuses co-productions, citons *Towards a Social-Psychological Model of Bilingual Development*, conçu pendant l'année sabbatique de Josiane comme Honorary Research Fellow du Birkbeck College et publié dans le *Journal of Language and Social Psychology*, I (1982, 29-49), suivi de *Bilinguisme et Bilinguisme*,

paru chez Mardaga à Bruxelles en 1983. Deux versions anglaises, complètement refondues sous le titre *Bilinguality and Bilingualism*, virent le jour aux Presses Universitaires de Cambridge en 1989 et 2000.

Comment les deux co-auteurs travaillaient-ils ? De façon complémentaire, bien sûr, Josiane comme psychologue et psycholinguiste, Michel en tant que linguiste et sociolinguiste, mais en échangeant leurs points de vue, différemment selon qu'il s'agissait d'un article ou d'un ouvrage entier. Dans le premier cas, ils préparaient et rédigeaient le texte ensemble à l'occasion d'une rencontre en Europe ou au Canada. Dans le second cas, la méthode variait selon qu'il s'agissait d'un chapitre spécialisé touchant une seule discipline ou d'un chapitre où plusieurs disciplines étaient en jeu, mais le texte final était toujours lu et passé au crible par les deux auteurs. Une séance typique consistait dans une sorte de « brain-storming », où l'un, debout, faisait des propositions en écrivant sur un grand tableau blanc avec des feutres de couleurs différentes, pendant que l'autre, assis, faisait des commentaires, posait des questions ou soulevait des objections. Quand c'était le tour de Josiane d'être assise, elle avait l'habitude de tricoter pour augmenter sa concentration. Lorsque les deux collaborateurs étaient épuisés ou étaient dans une impasse intellectuelle - ce qui arrivait assez souvent - ils sortaient se promener tout en continuant à discuter. A Londres, leur lieu de prédilection était le Zoo, proche de l'Université, où ils allaient chercher l'inspiration auprès des chimpanzés. Le ou les textes parachevés, les auteurs passaient des heures à les transcrire sur leurs ordinateurs, un troisième ordinateur étant spécialisé dans l'imprimerie. Le texte imprimé était alors relu et corrigé par tous les deux.

Josiane a aussi participé à de nombreux travaux de recherche collective avec les membres du CIRB et d'autres institutions. Citons la grande enquête interdisciplinaire sur le contact de l'anglais et du français dans les Provinces Atlantiques du Canada où fut utilisée l'approche par les réseaux sociaux (Prujiner et al, 1984). D'un Colloque International tenu à Londres en 1985 entre le CIRB, la Vrije Universiteit te Brussel et le Département de Linguistique Appliquée du Birkbeck College, sortirent les Actes (bilingues) présentés par Blanc & Hamers et intitulés *Problèmes Théoriques et Méthodologiques dans l'Etude des Langues/ Dialectes en contact aux niveaux macrologique et micrologique*, CIRB B-160, 1987. D'autres travaux concernent les bases sociopsychologiques du comportement langagier ou le rôle des réseaux sociaux sur le développement bilingue.

La bibliographie de Josiane Hamers ne s'arrête pas à des recherches et publications collectives. Son originalité est évidente dans les très nombreux articles sous sa seule signature parus dans des revues savantes, telles que *Langue et Société*, *The International Journal of the Sociology of Language*, and *The Journal of Language and Social Psychology*, sur des problèmes de psycholinguistique, de développement et d'enseignement bilingue.

Mais tout aussi importants ont été l'enseignement et la formation à la recherche donnés par Josiane Hamers à ses étudiants/es non seulement canadiens/nes mais aussi et surtout étrangers/es venus/es du Tiers-Monde. Comme animatrice de séminaires et directrice de recherches, elle se montrait attentive, généreuse, mais extrêmement rigoureuse, voire exigeante, encourageant toujours l'excellence.

Ceci transparaît dans les nombreuses publications de ses étudiants/es qu'elle a su inspirer. On citera, entre autres, les travaux de Da Silveira sur le rôle des facteurs sociaux et psychologiques dans la scolarisation en Afrique. Josiane elle-même a parcouru le monde pour répandre les résultats de ses recherches. C'est ainsi qu'elle visita l'Afrique Occidentale, l'Europe Centrale, l'Inde, le Japon et l'Australie, entre autres pays. Elle disait à qui voulait l'entendre et avec une pointe d'ironie, « je vends ma/notre salade » !

Josiane était une personne pleine de vie, aimant la bonne chère et le bon vin, sans compter les blagues qu'elle partageait avec ses nombreux amis. Parmi les personnes remerciées pour leur aide dans la Préface à *Bilinguality & Bilingualism* (1989) on notera la référence facétieuse au Dr Sanchez Romate, qui n'est autre qu'un négociant en Xérès, vin qu'elle goûtait volontiers en travaillant. Elle était aussi friande de jeux de mots bilingues, extension de ceux que l'on rencontre dans les tests de compétence en deux langues. C'était une excellente cuisinière, un vrai cordon bleu. Elle aimait les gens et les animaux, qui le lui rendaient bien. Elle collectionnait les chats. En rentrant au Canada après son année sabbatique au Birkbeck College, elle fit des pieds et des mains auprès des douanes et des services sanitaires pour importer une petite chatte qu'elle avait adoptée et ne voulait pas abandonner. Elle lui donna le nom de Qirul, sigle de « Questionnaire Interdisciplinaire sur les Réseaux et les Usages Langagiers », utilisé dans l'Enquête des Provinces Atlantiques du Canada, nom que l'on retrouve dans la Préface de *Bilinguality & Bilingualism* de 2000. Ceux et celles qui lui téléphonaient se rappelleront le message enregistré se terminant par un « miaou » retentissant. Mais c'est surtout l'amour et l'affection qu'elle portait à sa sœur, à son frère et à ses neveux et nièces qui la caractérisait. C'est une amie chaleureuse et dévouée autant qu'une enseignante et chercheuse distinguée que nous avons perdue. Nous nous devons de suivre son exemple.

C'est que Josiane, pour sérieuse et rigoureuse qu'elle était dans le cadre scientifique, n'en avait pas moins gardé un fort attachement aux valeurs humanistes. Dotée du statut de référence incontournable en matière de bilinguisme, elle avait un talent exceptionnel celui de fédérer des personnes qui n'avaient en commun que de la connaître. Obstinément positive, elle savait regarder en chacun/e ce qu'il/elle avait de meilleur en accordant autant de valeurs aux qualités humaines qu'aux compétences scientifiques. Pour cette raison sans doute, elle a nourri ses travaux de nombreuses disciplines complémentaires ou proches de la psycholinguistique.

La psychologue, qui au début des années 80 avait allié sa compétence, avec un linguiste, a, en effet, sans cesse voulu multiplier les différents regards sur un même objet. Au début du troisième millénaire, il retrouvera ses origines nationales et renoue avec l'Université de Mons par l'intermédiaire du Professeur Germaine Forges. Il y rencontra Alain Braun qu'elle co-encadrera pour sa recherche doctorale. Sous le regard bienveillant de Germaine, sa complice de longue date, se noua ainsi une profonde amitié basée au départ sur un profond respect. Alain et Josiane, malgré les distances et malgré des expériences très différentes, vont en quelque sorte partager une passion commune : l'immersion linguistique en Communauté française de Belgique.

Tous deux éclaireront d'ailleurs le Parlement de cette partie francophone de la Belgique lors d'un colloque à son Parlement. Sa rigueur scientifique, son encyclopédisme mais surtout sa force de conviction ont nourri les Autorités politiques d'une vision objective et positive du phénomène. Josiane aimait à dire que l'immersion était sans conteste le moyen le plus démocratique et le moins coûteux pour construire le bilinguisme et elle avait raison.

Tout comme elle insistait sur les conditions minimales de l'encadrement pédagogique pour qu'il en soit ainsi. Passionnée, mais toujours lucide, objective et claire.

Josiane, la psycholinguiste, pour son souci de la clarté scientifique et de la rigueur méthodologique, va, ainsi contribuer au développement des travaux d'Alain, le grammairien et le didacticien. Ses critiques toujours fondées et bienveillantes, émises lors de rencontres à Ostende chez sa sœur ont enrichi la réflexion de celui qui était devenu son adepte.

Cette amitié va se concrétiser en 2007 par une publication commune aux éditions Plantyn, à savoir « l'enseignement en immersion » dans la collection « L'éducation en questions ». Celle-ci fut l'occasion de découvrir l'esprit de synthèse de Josiane lors d'une écriture conjointe qui se déroula selon les mêmes principes que ceux mis en œuvre pour sa collaboration avec Michel Blanc.

Brainstorming, écriture partagée, critiques, objections, solutions. Tout cela, toujours dans la bonne humeur, ponctuée mais avec modération, non plus de Xérès, mais de Sherry agrémenté de crevettes grises (épluchées à la main, les autres, selon Josiane, étaient de moins bonne qualité). La qualité, toujours la qualité, même pour le kiet (œufs de cabillaud) qu'elle a fait découvrir à la famille Braun lors de moments de convivialité.

Josiane était dans la vie et restera dans la mémoire de ceux et celles qui l'ont connue un formidable alliage de compétences, de rigueur scientifique, d'humanisme et de sincérité. Sa disparition, trop rapide, laisse ses amis et le monde scientifique, orphelin d'une très grande dame qui a toujours vu la pluralité des langues et des cultures comme une richesse.